

6. LA 3^e VOIE : LE SOLIDARISME

Sortir de l'impasse

Capitalisme et communisme ont également échoué à faire le bonheur de l'homme. C'est un constat devenu de plus en plus évident après les différentes crises financières aboutissant à des catastrophes non seulement économiques mais surtout humaines. Mais c'est sur le plan écologique que les deux systèmes ont amené le plus de dégâts par le développement de l'industrialisation, des grandes modifications de notre écosystème et de la pollution mettant en danger la planète elle-même qui est notre support de vie.

C'est pourquoi, pour sauver la planète, mais surtout pour sauver l'homme, il nous faut absolument et rapidement, mettre en œuvre une troisième voie. Une voie qui soit radicalement différente, pensée et structurée avec tous les moyens de réflexion qui peuvent nous éclairer dans la situation que nous vivons aujourd'hui. Au-delà des constats sociologiques, économiques ou politiques, il faut savoir que le monde d'aujourd'hui, empêtré dans de très graves problèmes, vit avant tout une crise du sens de la vie. Sommes-nous sur terre pour produire et consommer dans une ronde infernale qui nous rend de plus en plus insatisfaits et qui détruit à la fois la vie sociale et la nature ? C'est pourquoi je pense que la dimension philosophique et théologique, pour ne pas dire métaphysique, doit être sous-jacente à la recherche d'une vraie troisième voie.

Dans ma recherche personnelle faite à partir d'une réflexion sur ma vie active, j'ai été amené sur une piste qui me paraît la mieux à même à constituer cette troisième voie. J'avais envoyé mon manuscrit à une amie professeur d'économie à la Sorbonne pour des corrections éventuelles ou des critiques et, en retour, elle m'a envoyé un ouvrage collectif intitulé *UNE MONDIALISATION HUMANISTE* (dir. Marcel Ruby, L'Harmattan, 2003). Cet ouvrage était le résultat d'un colloque organisé par le Centre Solidariste de Paris pour marquer la première année d'existence de ce centre présidé par Marcel Ruby.

Celui-ci présentait le solidarisme comme la recherche d'une « voie moyenne » entre le libéralisme et le socialisme. Pour moi, comme je l'ai dit dans mon livre, il ne devrait pas s'agir d'une « voie moyenne », mais de « la Voie Supérieure ». Et, surtout, elle devrait remplacer le communisme qui a échoué dans sa forme de socialisme dur, athée et matérialiste ainsi que le capitalisme en phase terminale aujourd'hui qui est un libéralisme matérialiste incapable de faire le bonheur de l'homme.

Définition et origine du SOLIDARISME

Différents dictionnaires encyclopédiques définissent le solidarisme comme un « système

social et éthique fondé sur la solidarité » ou comme une « théorie morale et sociale fondée sur la solidarité ». Cependant, ils ne donnent pas plus de détails. Si vous cherchez sur Internet, vous trouverez que le solidarisme a été conceptualisé par Léon Bourgeois, un homme politique français (1851-1925). Ce militant radical, neuf fois ministre et président du Sénat, reçoit le Prix Nobel de la Paix en 1920 pour avoir préconisé l'emploi de l'arbitrage dans le règlement des conflits internationaux et pour avoir été le premier président de la Société des Nations dont il a dirigé la délégation française jusqu'à sa mort. Le Prix Nobel récompensait aussi ses engagements dans de nombreuses associations dont l'*Association internationale pour la protection des travailleurs*.

Léon Bourgeois esquisse les fondements du Solidarisme dans un article de la nouvelle revue *la Solidarité* montrant la dette des privilégiés face aux déshérités et faisant de la solidarité la base de la société. Dans son engagement politique au sein de la Troisième République, il milite pour une mise en pratique de ce nouveau système. Sa doctrine est conçue comme une troisième voie entre l'individualisme libéral et le socialisme autoritaire. Car, à la fin du XIXe siècle, il existait déjà un libéralisme triomphant fondé sur l'apologie du marché et l'opposition à toute régulation étatique. Ainsi se développaient les inégalités criantes et la « question sociale » se faisait cruciale avec le développement de la vie ouvrière.

La doctrine solidariste de Léon Bourgeois se concrétisa par l'introduction de l'impôt progressif sur les droits de succession en 1901 (principe de solidarité entre les générations) et sur le revenu en 1914 (principe de redistribution sociale). Ses idées en faveur de la protection sociale, de la prévoyance ont abouti à l'établissement des premières retraites ouvrières et paysannes en 1910. Son projet solidariste étendu à la sphère supranationale et son engagement dans de nombreuses associations comme l'*Association internationale pour la protection des travailleurs* lui ont valu d'être le premier président de la Société des Nations

Qu'est devenue cette doctrine ? Elle a inspiré un certain nombre de mesures sociales comme le repos hebdomadaire – que notre président remet en cause au nom du sacro-saint commerce-, les congés payés en 1936, les retraites par répartition, la sécurité sociale en 1945, le SMIC, les 35 heures...

Tout cela c'est très bien, mais cela n'empêche pas notre société d'être de plus en plus inégalitaire aujourd'hui, donc de plus en plus injuste et pas du tout solidaire avec les plus pauvres. Mon diagnostic, c'est que le radicalisme de Léon Bourgeois n'a pas été jusqu'au bout. Il n'a pas donné lieu à une transformation de l'ensemble de la société et surtout n'a pas été une transformation profonde des mentalités. Au lieu de cela on a eu la compétition entre nations et la guerre. On a eu surtout le triomphe de la mentalité individualiste et matérialiste, des structures économiques favorisant les plus riches au niveau national et international (colonialisme). L'économie de marché est devenue un but en soi et la démocratie a laissé la place au gouvernement des riches et à la prépondérance de politiques favorisant avant tout les plus riches. Bref un système capitaliste sauvage et féroce allant jusqu'à mettre gravement en danger la planète toute entière et surtout l'homme, malgré toutes les avancées sociales qu'on a pu connaître.

Un système global

Toutes les réalisations inspirées par les idées solidaristes ou socialistes du siècle passé n'ont pas changé profondément la société et n'ont pas réalisé le bonheur de l'homme. Cela aboutit à une amélioration du système existant, mais pas une transformation radicale de la société

Le système que je propose aujourd'hui et que j'appelle solidariste, c'est bien un système

social et éthique, mais c'est beaucoup plus que ça : c'est un système global, c'est-à-dire qui englobe tous les aspects de la vie en société et sur toute la planète ; c'est un système à la fois social, économique, politique et écologique. Un système global aussi dans le sens du mot anglais « global » qui veut dire universel et mondialisé.

Le terme « solidaire » vient du latin « solidus » qui veut dire d'abord entier, global. Le terme « solidarisme » n'existe pas en anglais, mais j'ose le proposer aux Américains avides de nouveauté et surtout fortement déçus par le capitalisme qui traverse une crise profonde, affecte l'existence de millions de gens, passe par des crises financières de plus en plus graves qui renforcent chaque fois plus la puissance de l'argent et précipite le peuple dans le chaos.

C'est le moment où jamais de leur proposer ce que l'appelle LA VOIE SUPERIEURE. Non pas une voie moyenne entre le communisme et le capitalisme comme le définit le Centre Solidariste, mais la Voie supérieure. Et si j'ose la proposer aux Américains, c'est parce qu'ils sont blasés, déboussolés et que, pour cela, je les crois plus aptes à accepter le solidarisme comme la Voie supérieure qui est celle de l'Amour vrai. Qui n'est pas le « charity business », encore moins « un jour de liberté donné aux esclaves, comme le disait mon philosophe Thoreau, mais quelque chose qui change la vie (a new way of life) et qui change le monde.

L'œuvre de Léon Bourgeois est à poursuivre et à étendre. Il a voulu étendre au corps social les recherches de Pasteur sur la microbiologie. A l'heure de la nanotechnologie, il est temps d'utiliser une médecine plus adaptée pour la santé et le bonheur de la société toute entière.

Le PROJET SOLIDARISTE

C'est à partir d'un but bien précis que l'on doit construire le solidarisme, Ce but c'est **le bonheur de l'homme**. Pour changer la situation de l'humanité et sauver la planète, il faut agir sur 2 plans : - individuel : changer les mentalités, changer la vie ; - politique et social : à chaque élection, on parle de changement, mais rien ne change et la situation empire. On a besoin de changement et on a peur du changement.

C'est pourquoi, je propose un changement radical comme une aventure passionnante et réfléchie. Une construction avec des structures, des matériaux, des outils et du ciment.

Mais il faut d'abord établir un plan. Ce plan doit allier : la simplicité, l'utilité, la beauté et une certaine grandeur ou extensibilité. Un plan ou un chantier cela implique une échelle et cette échelle qu'il nous faut c'est une échelle des valeurs.

LA BASE : Le système solidariste comprend bien sûr le pouvoir du peuple comme pouvoir suprême et non le pouvoir d'un seul comme la monarchie ou la dictature, ni de plusieurs comme l'oligarchie, ni d'une classe dominante comme l'aristocratie ou, actuellement, la ploutocratie, c'est-à-dire le pouvoir des riches.

Le processus démocratique instituant le solidarisme sera de renverser le régime ploutocratique pour mettre à la place une construction non pas nouvelle, mais repensée : La République comme les philosophes des Lumières en ont favorisé la définition au moment de la Révolution avec ces mots : LIBERTE, EGALITE.

La devise de la première République Française, je viens de l'apprendre ne comportait que ces deux mots. C'est en 1848, après le soulèvement populaire contre les riches au moment des barricades que l'on a ajouté le mot FRATERNITE

Ce qui découle de la Fraternité, c'est, pour moi, que nous sommes égaux, hommes et femmes, enfants du même Père... et de la même Mère, la Terre, la Nature. Donc, en 2^e vient l'Egalité (1ère affirmation de la Déclaration des Droits de l'Homme).



FraternitéEgalité

[IgnC copie.jpg](#)

Ensuite vient ce principe cher à tous, la Liberté.



[IgnD copie.jpg](#)

Puis vient enfin le 4^e élément qui relie l'ensemble, le lien de Solidarité.

Solidarité Liberté
Fraternité Egalité

IgnE copie.jpg

Telle est la base d'une REPUBLIQUE NOUVELLE (6^e République en France). Une base solide comme du béton ou mieux, comme un rocher.

LES MURS : C'est là-dessus, sur ce carré ou ce rectangle, que l'on peut dessiner les murs. Sur le 1^{er} côté, on va poser le 1^{er} mur, le SOCIAL, le plus important, parce que l'homme n'est pas fait pour vivre seul, mais en société.

SOCIAL
Liberté
Fraternité Egalité

Le 2^e mur, c'est l'ECONOMIQUE, le 2^e en ordre d'importance. Car, dès la naissance, il faut que l'homme se nourrisse, s'abrite, puis fabrique des outils, des vêtements, échange des biens.



Puis vient le POLITIQUE qui commande tous les autres :

[IgnK copie.jpg](#)



Il faudrait un 4^e mur pour terminer l'ensemble, l'harmoniser et qui corresponde à la valeur de solidarité (et de durabilité). C'est le côté ECOLOGIQUE.

Discutez sur Messenger où que vous soyez ! [Mettez Messenger sur votre mobile !](#)

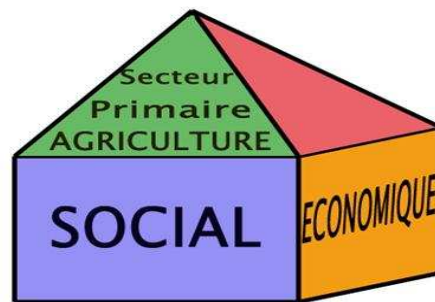


[IgnM copie.jpg](#)

LE TOIT : A cette construction, il faut un toit, car l'homme doit être aussi protégé. Ce sera un toit qui s'élève vers le ciel plutôt qu'un toit plat. Car il doit refléter à la fois la nature transcendante de l'homme et toutes ses activités que je diviserai en 4 secteurs, ceux qui assurent son bien-être et forment ensemble une vraie couverture protectrice. D'où un toit à 4 pans :

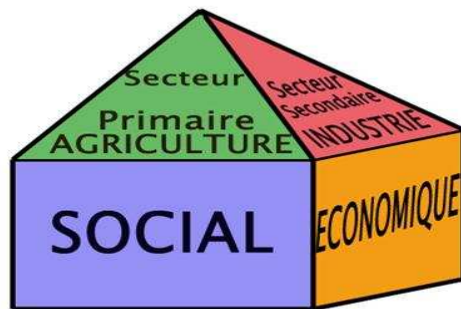


En 1^{er} lieu, je mettrai le secteur primaire qui assure les besoins essentiels de tout être vivant :



[IgnQ copie.jpg](#)

En deuxième lieu le secteur secondaire qui dépend de l'instinct des êtres ou de l'intelligence pour l'homme, celle de transformer la matière pour s'en servir : secteur artisanal ou industriel :



[IgnR copie.jpg](#)

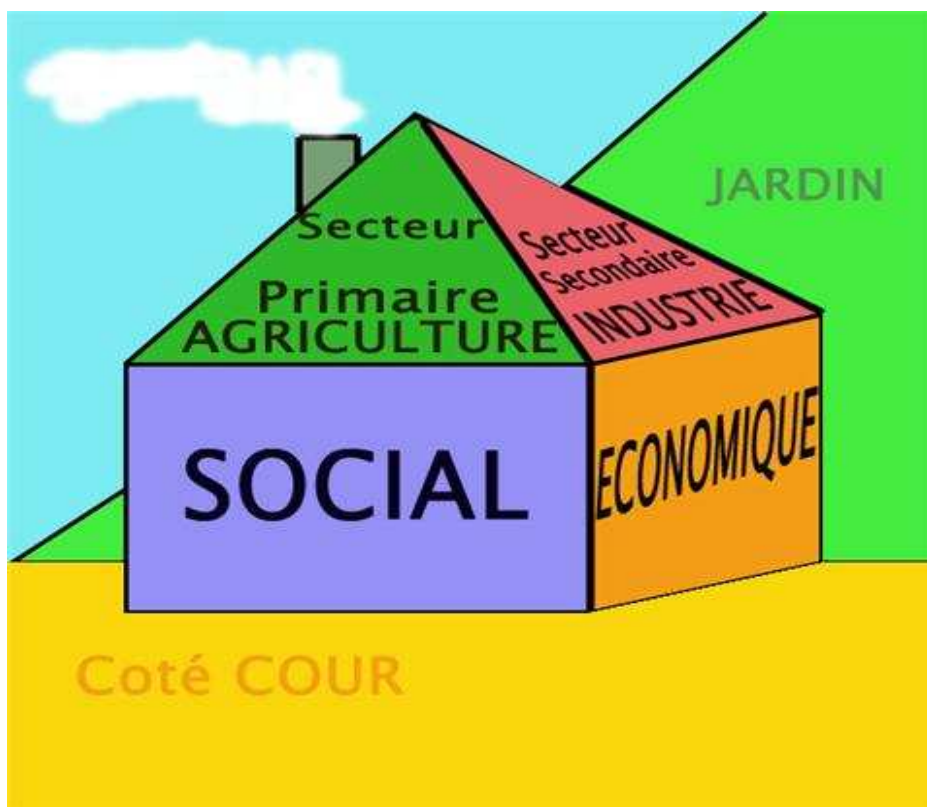
Le secteur tertiaire représente traditionnellement les SERVICES. Il reste donc un 4^e pan à pourvoir : C'est là que, pour donner toute son importance à une activité propre à l'homme, à son stade d'évolution actuelle, je placerai la CULTURE et ce qui lui permet de se développer et de profiter de la vie, le LOISIR :

Discutez sur Messenger où que vous soyez ! [Mettez Messenger sur votre mobile !](#)



[IgnS copie.jpg](#)

Sur le terrain nécessaire à cette maison où l'on pourra vivre on voit déjà les plan d'une construction cohérente, pratique, complète. Devant la maison on voit un mur situé du côté COUR, par où les gens arrivent ; à l'arrière, le mur de l'Ecologie, c'est le côté JARDIN. Les 2 autres côtés seront, plutôt à l'intérieur, le côté bureau et le côté intendance.



IgnT copie.jpg

Avec les portes et les fenêtres qui dépendront de l'agencement intérieur, nous obtenons ainsi un bâtiment classique et fonctionnel. Et je constate, à la fin, qu'il correspond exactement au bâtiment que nous avons aménagé, ma femme et moi, à partir d'un vieux moulin. A une exception près : Le toit ne comporte que trois pans.

Le système trois pans correspond bien aux secteurs d'activités recensés dans la sociologie classique : secteurs primaire, secondaire et tertiaire ; les activités culturelles et de loisirs font partie du secteur tertiaire. Et cela correspond assez bien à une base classique triangulaire ou trinitaire. Mais une société moderne ne doit-elle pas mettre davantage en valeur la culture en favorisant ceux qui l'enseignent et ceux qui la créent, les artistes ?

Et dans la logique du 4^e mur, le mur arrière, écologique, il faudrait, bien sûr, remettre ce qui faisant tout la vie, autrefois dans ce Vieux Moulin, la roue à aube qui se trouvait au pied du mur de droite, le mur ECONOMIQUE. Le canal de dérivation, n'existe plus malheureusement, mais le canal d'évacuation passe toujours sous la maison et sous la cour pour se jeter dans la rivière à quelques mètres de la statue de notre personnage célèbre, le Chevalier Bayard né à Pontcharra en 1476.

En tant qu'artiste, artiste méconnu, mais artiste tout de même, j'ai composé une chanson en anglais, peut-être pour conquérir le cœur des Américains qui, depuis le temps des pionniers,

attachent beaucoup d'importance à leur maison, leur *Home, sweet Home*, leur douce maison. Cette chanson, *My Home in the Sunshine*, comporte trois couplets : Le premier sur ma femme, l'âme du foyer, notre famille et notre bonheur. Voilà la base comprenant la vertu de solidarité pour le travail, les activités culturelles, le soutien mutuel. Pour le 2^e couplet, sur le travail, je me suis inspiré de la maison de notre patron californien, Mike, de sa maison au milieu des vergers. Le 3^e reflète la dimension spirituelle très souvent présente dans la famille américaine.

Une construction harmonieuse

Une fois le plan établi, avec portes et fenêtres placées principalement du côté ensoleillé et du côté cour pour marquer son caractère social et ouvert, il s'agit de s'atteler à la construction elle-même. Pour que la maison soit conviviale, c'est-à-dire un lieu où l'on vive heureux ensemble, il faut certaines conditions : la construire ensemble, dans l'amitié et dans la joie, avec le ciment de l'amour.

Ainsi, Chantal et moi, nous avons construit ou reconstruit deux maisons pour y vivre avec nos enfants, l'une dans un coin sauvage des Cévennes, avec deux associations belges, avec des amis et des jeunes en difficulté, l'autre dans une petite ville de la plaine de l'Isère, avec le petit héritage de mes parents, avec de la famille et des amis. Deux véritables œuvres où l'on peut se sentir nous-mêmes acteurs à l'image d'un Dieu créateur, dans l'Amour, la liberté et la joie.

Ainsi en est-il de la construction du Solidarisme. Une autre condition pour la réussite de cette société basée sur le bonheur de tous : le respect des proportions et l'utilisation d'une échelle, une échelle des valeurs. Sur le plan, et sur l'échelle, chaque élément compte et aucun ne doit être disproportionné par rapport à un autre, comme dans le capitalisme où la liberté prend une dimension démesurée et où l'argent compte beaucoup plus que l'amour ou la valeur créatrice de l'activité, sans parler de la joie... Mais le plus important, c'est la base. C'est la base qui donne à la maison son caractère solidariste. Le sens général de la vertu de solidarité, c'est un sens de responsabilité morale entre plusieurs personnes, entre des gens liés par des intérêts communs.

Or, aujourd'hui plus que jamais nous avons la responsabilité de la terre qui se réchauffe, qui se dégrade et génère des conflits sociaux provoquant des guerres et des exodes de populations. C'est un problème de solidarité entre les hommes, entre les pays, qui découle du principe de fraternité. La solidarité joue dans un couple ou avec nos enfants surtout : quelle planète allons-nous leur laisser ?

Je crois qu'à la base des malheurs de l'humanité d'aujourd'hui il y a une profonde inégalité. L'égalité en droit, c'est facile à dire avec de belles déclarations, mais l'égalité en fait ? Pourquoi un travailleur africain, asiatique ou sud-américain gagne-il 10 ou 100 fois moins qu'un salarié de chez nous ? Pourquoi est-il obligé d'émigrer pour survivre, leurs richesses étant exploitées par des sociétés de chez nous ?

Le principe de solidarité qui découle de celui de fraternité exclut l'accumulation des biens par quelques uns quand beaucoup d'autres manquent du nécessaire. On parle parfois de loi de la jungle pour caractériser ce qui régit la société d'aujourd'hui. Mais, dans la jungle, les prédateurs n'accumulent pas les proies pour le plaisir de posséder et de se montrer les plus forts...

Un système de répartition des richesses doit être instauré non pas seulement par les impôts, mais aussi par des limitations de revenu et de propriété. Ce n'est pas de l'égalitarisme, mais le droit pour chacun de pouvoir vivre correctement, de pouvoir posséder ou simplement disposer des biens, mais sans monopole, sans privilèges. Dans le système solidariste, certains

peuvent avoir plus que d'autres, mais ils ne doivent pas pouvoir capitaliser au détriment des autres ou spéculer.

Le système solidariste doit organiser l'économie de sorte que chacun puisse vivre dans la dignité et le bonheur : assez de travail, assez de revenu, assez de liberté.

La liberté, c'est quelque chose de précieux. Celle des autres et la mienne aussi. Je la revendique au plus haut point pour tout le monde comme pour moi : j'ai celle d'être mon propre chef dans mon travail, celle d'avoir ma propre maison, de n'être pas sujet à mille tracasseries imposées par la Communauté Européenne ou par les impératifs de l'Etat et des obligations devenant de plus en plus insupportables et souvent mesquines. Pour cela il faut travailler et rester petit.

Mais la liberté des ministres, des chefs d'Etat, des PDG, des traders et autres cadres supérieurs de gagner toujours plus avec des privilèges exorbitants, cette liberté, je la refuse et cela doit être sanctionné par un vote, sinon vous êtes dupes de belles paroles de changement (dans quel sens) et complices des injustices.

La vraie solidarité, pour moi, passe par une vraie démocratie et une démocratie éclairée établie sur la base de la justice et de l'égalité. La démocratie est un principe de fonctionnement politique d'abord, économique ensuite et social également. Il ne s'oppose pas à la base républicaine comme les luttes d'influences entre le parti républicain et le parti démocrate aux Etats-Unis semblent le démontrer, mais elle est un moyen d'obtenir un bon fonctionnement d'une organisation sociale moderne pour une population très nombreuse comme c'est le cas à notre époque.